



L.A.P.E LORRAINE **(Lieux d'Accueil Parents Enfants de Lorraine)**

COMPTE-RENDU de la journée du 11 mai à FAMECK

Intervention de Léa Sand « La place et le rôle de l'accueillant pour une mère et son nouveau-né. »

Ses propos s'appuient sur des lectures (voir en fin de compte-rendu la bibliographie proposée par Mme Sand) et sur sa pratique en PMI, en maternité et en libéral. Lorsqu'elle reçoit des gens en psychothérapie, elle entend les gens parler de ce qu'ils ont vécu dans leur petite enfance. Ces moments là nous forment pendant toute notre vie même si tout ne se joue pas avant 6 ans car nous pouvons toujours avancer et progresser. Pour préparer cette journée, elle s'est attardée sur les différents mots qui apparaissent dans le titre de l'intervention : place, rôle, mère, nouveau-né, accueil.

Accueil :

On entend cueillir qui fait référence à maturation. Quand on ouvre un lieu, on offre quelque chose et la personne qui vient, dépose quelque chose, on ne sait pas à l'avance de quoi sera fait cet échange. Il faut accepter de cueillir et de se laisser cueillir également. Il faut permettre à l'enfant de cueillir sa maman, qui n'est pas forcément mûre pour être sa maman à lui et permettre à cette maman de cueillir cet enfant là, quelque soit la maturité à laquelle il est parvenu ou pas. L'accueillant doit être disponible, il ne doit pas seulement être souriant, il faut quelque chose de l'ordre de la disponibilité. Accueillir : c'est cueillir ensemble, c'est un geste important.

Mère :

Ou « remère » (elle n'est pas mère pour la première fois), on a pu l'accueillir enceinte ou avec un autre enfant. On accueille la nouvelle dyade (relation incarnée par deux personnes : le bébé avec sa mère). Ce qui apparaît, c'est de la fragilité, de la porosité ; la mère est réceptive à tout ce qui pourrait être dit par rapport à cet enfant. Ce qui est important : c'est ce premier bébé, en naissant, qui l'a fait devenir mère, il a aussi à éduquer sa mère. Ce travail là, il le fait pour ses deux parents, il a aussi à gérer les relations entre parents et grands-parents. C'est un travail énorme pour l'aîné. Les questions que doivent se poser les accueillants : est-ce un premier né ou pas ? Comment cette femme se voit aujourd'hui, le lendemain de l'accouchement ? C'est une chose d'être enceinte et une autre d'accoucher. C'est un autre monde qui vient de s'ouvrir et qui est en construction. Elle doit faire une place à cet enfant pas seulement physique en aménageant une chambre pour lui. Il s'agit de réaménager son monde intérieur, de se situer dans les générations. Elle doit se poser les questions : est-ce que je vais faire comme ma mère a fait ou pas ?

Premier bébé :

Les jeunes accouchées ont le sentiment d'une mise au monde de l'humanité, comme si celle-ci était contenue dans un seul être. A ce moment là, c'est le seul être qui compte vraiment pour

elle, les autres passent au deuxième plan. Quand on accueille une maman qui a déjà eu un autre enfant, elle sait interpréter les cris, les pleurs du bébé, elle a des connaissances, des savoirs techniques. Pourtant, ce bébé là arrive aussi avec une place à prendre. Les accueillants doivent trouver la place singulière que peut offrir cette maman à ce bébé. Cette question est importante à aborder dans les lieux d'accueil enfant-parent. Nous avons tendance à penser que l'expérience suffit alors que chaque être est différent, chaque bébé est différent. Le bébé doit trouver un contact, solliciter sa mère de façon singulière. Si les mères n'y pensent pas, l'accueillant dans sa disponibilité, avec ses référents peut ouvrir la question : aujourd'hui, qu'est-ce que cela fait avec ce bébé là: comment elle voit ce bébé là ? Cela peut amener la mère sur le plan de l'imaginaire : comment elle voit les choses, s'y voit et comment les autres la voient avec cet enfant ? Nous ne sommes pas encore dans le registre du symbolique où elle va pouvoir nommer cet enfant pour pouvoir s'en séparer plus tard.

A chaque arrivée d'une maman, l'accueillant éprouve de la surprise : il ne sait pas comment cette maman va aborder les questions qui sont les siennes. Ce qui va guider notre travail, dans ce qui est dit ou non dit, c'est l'écoute. L'intérêt du lieu d'accueil enfant-parent par rapport au lieu de consultation, c'est un lieu où les personnes viennent pour être tout simplement. L'accueillant doit laisser la place à ce qui va se présenter. Comment donner autant la place à l'enfant qu'à la mère ? L'accueillant doit écouter comment ce bébé « signe » : cet enfant ne parle pas encore mais il s'exprime par des regards, des ébauches de sourire, des pleurs, des cris.

Rôle et place de l'accueillant :

L'accueillant fait l'intermédiaire entre les signes que le bébé donne à sa mère et ce que la mère lui apporte. Cela va permettre à cette mère de voir que son bébé est quelqu'un en face d'elle, qui n'est plus à l'intérieur d'elle et qui est différent d'elle, autre. La mère peut ainsi percevoir l'écart et la réunion. L'accueillant fait trait d'union (notion définie par Winnicott) entre la mère qui ne sait pas encore comment elle va s'occuper de cet enfant et celle qui va s'en occuper et le comprendre. Dans ces prises de connaissance des uns et des autres, l'accueillant fait lien entre la mère et son enfant et les autres dyades mère-enfant dans un même lieu pour qu'elles puissent échanger. Cela n'est pas toujours possible, parfois la mère du nouveau né est trop centrée sur son enfant, elle attend une réponse pour elle. La réponse bonne pour la voisine n'est pas forcément bonne pour elle.

Pourquoi les mères viennent-elles dans un lieu d'accueil ?

Les mères viennent pour être dans la société et pour que leur enfant soit accueilli dans le monde social. C'est un lieu où elles peuvent être écoutées, réassurées, se libérer de leurs angoisses. Certaines mères peuvent avoir des craintes très fortes quand elles ont vécu des histoires difficiles comme des fausses couches, des morts subites de nourrissons. Elles ont besoin de s'alléger de ces choses difficiles pour mieux accueillir ce nouveau né.

Les enfants comprennent parfois vite et sont attentifs au moindre désarroi maternel. Cela fait penser à ce conte, issu du Talmud, où le bébé est visité par un ange juste avant de sortir du ventre maternel. Il lui propose un marché : accepter d'oublier, de garder secret le monde qui l'a précédé, toute l'histoire de sa famille, toute l'humanité; s'il accepte : il peut venir au monde. L'ange appuie sur la dépression située juste au dessus de la bouche quand le bébé accepte d'oublier tout ce savoir ancestral, en échange : il peut advenir au monde.

Les mères peuvent venir dans les lieux d'accueil pour qu'un groupe humain accueille ce nouvel enfant, en remplacement peut-être de la famille élargie qui est au loin. Dans chaque culture, il y a des manières diverses d'inscrire cet enfant : nomination, prénom, nom qu'on porte à la maison et au dehors, rituels...

Témoignage : Dans un lieu d'accueil, des familles sont venues en disant : « Ici, mon enfant va être nommé dans le lieu d'accueil enfant-parent. ».

Nommer est un acte important, être nommé pour exister dans le monde, nommé à l'extérieur. Il faut qu'il y ait l'autre pour qu'il y ait prénom. L'origine du prénom a une signification, il est signifiant. En français, on demande : « Comment tu t'appelles ? ». Je ne m'appelle pas, on m'appelle. Souvent, le parent ne nomme pas le tout petit quand il est en tête à tête avec lui, il commence à appeler son enfant par le prénom pour faire des remontrances. Il faut qu'il y ait l'autre pour appeler l'enfant. En arrivant dans le lieu, la mère entend quel effet cela fait d'entendre le prénom qu'elle a choisi pour son enfant. Cela a un effet structurant psychiquement, l'accueil contribue à la construction de l'enfant et de ce monde nouveau que le bébé doit construire et que la mère doit construire pour lui. Le nid s'élargit et commence à devenir une maison.

Travail de l'accueillant :

Il doit distinguer place et rôle. La place est donnée en fonction du statut : s'il est responsable, s'il est là depuis longtemps, s'il vient d'arriver, son âge, s'il a un enfant etc ... Chacun a une place particulière dans le lieu.

Son rôle est d'être médiateur, accueillant, faire tiers, être au milieu, faire circuler les personnes, les paroles. Au-delà de ce rôle opérable, un rôle nous est conféré sans que nous en ayons conscience, ni la mère que nous accueillons. Ce rôle plus inconscient est repéré dans le champ de la psychanalyse, il fait référence à la **notion de transfert**. Cette notion particulière permet de voir ce qui est à l'œuvre quand deux personnes se rencontrent. Qu'est-ce qui fait qu'elles échangent entre elles ? Est-ce que ces deux personnes sont là toutes les deux dans un échange linéaire de A vers B et de B vers A ou est-ce qu'il y a une complexité plus importante ? En psychanalyse, cette notion est étudiée dans le contexte de cure thérapeutique mais cette notion peut être transposée dans les lieux où les gens sont là pour échanger de façon plus informelle. Pour qu'une thérapie fonctionne bien, on s'est aperçu que le patient qui s'adresse à son thérapeute, au-delà de celui-ci, s'adresse à quelqu'un d'autre de manière inconsciente. Il s'adresse à d'autres personnes : « les grands autres » : les parents mais pas seulement. Le patient essaye de retrouver les résidus de tout ce qu'il n'a pas pu régler avec ces « grands autres ». Il cherche à rendre des comptes, à changer de place. A travers le thérapeute, il peut reparler, il se fâche, il pleure, il s'exprime : « ce n'est pas juste, j'aurai voulu que ... ». Ce mécanisme s'appelle le transfert. Ce trajet, ce détour se passe tout le temps, parfois le patient s'en rend compte mais pas toujours. Ce détour n'existe pas seulement en psychanalyse mais il n'y a qu'en thérapie qu'on l'étudie.

Quand une mère s'adresse à un accueillant, selon ce qu'elle vient chercher, ce qu'on lui propose, elle va s'adresser à lui comme à une sœur, une mère, au père, à la loi.. Une maman qui vient avec un nouveau né, va plutôt s'adresser au féminin qu'elle va chercher chez l'accueillant, avec un enfant plus grand, elle ira davantage chercher du côté de la loi. Dans ces échanges, l'accueillant écoute les mères dans leurs craintes, désarroi, angoisses. Les mères viennent également chercher une personne qui va cautionner, valider le fait qu'elles sont devenues mère. L'accueillant doit être disponible sans étaler son savoir afin de laisser une ouverture et permettre à ces mères de construire leur monde et leur savoir. Cette ouverture n'est pas toujours possible avec la « vraie » mère qui donne davantage de conseils : fait comme ci, comme cela. Le transfert est un outil de travail, pas seulement pour le psychologue, il faut savoir qu'il est à l'œuvre mais l'oublier.

Question : « Comment les mères peuvent-elles devenir « savantes » quand elles confrontent leurs questions à notre manque de savoir ? »

Dans l'échange, il n'y a pas de vide mais un espace. Quand leurs questions nous surprennent, elles creusent en nous un espace, nous nous interrogeons d'une manière sincère, cela produit

un effet. Par l'écoute, l'accueillant va permettre une éclosion même s'il n'a pas la réponse au questionnement.

Question : « Dans les lieux, nous voyons plus souvent des mères allaiter des enfants de deux ans ou plus, cela pose question parfois au sein des équipes. »

Nous entendons un étonnement, une gêne chez l'accueillant. Selon les cultures, la borne n'est pas la même. Pour certains, la limite c'est avant les premières dents. Il est intéressant d'observer si l'allaitement est limité dans l'espace social ou non, ritualisé ou non. La manière dont l'enfant va au sein est également importante : est-ce que l'enfant va se servir en dégrafant le corsage, il peut y avoir dérapage dans la fusion et dans le pouvoir que l'enfant s'octroie sur le sein de la mère. Quelles sont les limites qu'on peut apporter par rapport au social ? La mère ne récupère pas la zone érogène du sein pour son conjoint. Le professionnel, les autres sont exclus, niés en tant que tiers, autres. Si nous nous sentons niés dans le transfert : qui représentons-nous ? Le reste de la société, la négation de quelque chose : du monde social. Comment va advenir la séparation dans ce cas là ? Cela nous met mal à l'aise. Nous pouvons nous poser la question, de la place du père mais nous ne pouvons pas aborder cette question là au sein du lieu d'accueil, cela touche trop à l'intime. Même si l'enfant continue à réclamer le sein pour un réconfort, comme un doudou, il peut accéder à la symbolisation du lien avec la mère et passer à un autre type de lien. Le grandissement est possible quand il est capable d'avoir la mère en soi même si elle n'est pas là. Le problème existe quand la mère a deux enfants au sein, la mère peut se retrouver dans l'impossibilité de dire au plus grand que ce n'est plus pour lui. Il y a alors impossibilité de parler de séparation, de mise en mots des choses, de donner à l'enfant les moyens de construire le monde, de le maîtriser avec le langage. Si les mots ne sont pas donnés à l'enfant, cela peut venir par des actes, souvent plus violents. Certains adultes éprouvent parfois des difficultés à trouver les mots pour aider l'enfant à accepter une nouvelle place, à marquer les étapes qui portent l'enfant sur autre chose, vers un grandissement.

L'accouchement au mot, à la parole introduit un espace tiers entre la mère et son bébé. La nomination induit une séparation qui n'est pas d'ordre physique. On peut se séparer dans les bras l'un de l'autre, se séparer ensemble, la maman a aussi un prénom, elle n'est pas que maman.

Autre situation exposée : celle d'une femme primipare âgée de 46 ans qui vient dans un lieu d'accueil. Elle est épaulée par la grand-mère qui la considère comme une petite fille. L'équipe sent qu'il y a des choses qui ne se passent pas bien.

Le rôle des accueillants c'est de laisser venir les paroles, laisser le temps qu'il faut. Néanmoins, s'il y a trop de souffrance, il faut peut-être proposer un accompagnement, orienter. Les mères ont toujours un temps d'avance, elles anticipent sur les repas, le sommeil. Chez cette femme, on ressent un empêchement, une immaturité. La notion de l'autre est peu présente, il y a quelque chose qui empêche son investissement.

On oublie le transfert mais c'est utile de se souvenir en supervision de ce qui s'est passé avec cette maman. C'est un outil de travail pour analyser une situation délicate et complexe. Parfois, on ressent mal à quelle place elle nous met. L'espace de la supervision permet de voir avec un nouvel éclairage. De cette place, on peut en faire quelque chose. Chaque membre de l'équipe est mis dans une situation différente, les échanges en équipe sont précieux pour mieux approcher la complexité des situations. Parfois, les équipes sont confrontées à des mères opposantes, rebelles dans cette relation de transfert. Les accueillants ne doivent pas s'arrêter sur l'aspect rébellion, il faut travailler sur ces postures de dépendance et ouvrir sur l'autonomisation.

Autre situation : celle de l'accueil de mères adolescentes,

Le lieu d'accueil enfant-parent n'est pas fait pour accueillir ce public. Il faut protéger le groupe des femmes et les adolescentes du groupe constitué par les autres mères. Il faut reconnaître les limites d'un lieu d'accueil, en tant que lieu collectif et nos propres limites.

Éléments bibliographiques :

ANAPSY/pe : - « Le social pour l'enfant, l'enfant et le social »

Rupture ou lien ? 1996

- « On accueille un enfant-Ecueils et paradoxes » 1998

(article de Didier-Luc Chaplain « les processus psychologiques en jeu du côté des professionnels) dans « La garde du jeune enfant : Enjeux psychiques- Enjeux de société » 2003

- « A corps et à cris, être psychanalyste avec les tout petits » Caroline Eliacheff

- « L'effet-mère » Dominique Guyomard PUF Odile Jacob 1998

Ouvrages collectifs ANAPSY/pe :

-« Des psychologues pour les Tout Petits : pourquoi faire ? » ERES 2005

-« A l'Ecoute des bébés et de ceux qui les entourent » ERES 2006

-« Les femmes et l'alcool » Gérard Haddad chez Grasset

-« Psy d'banlieue » et « Le Deuil Ensauvagé » José Morel Cinq Mars ERES 2010

-« La Maison Verte : créer des lieux d'accueil » Bernard This chez Belin 2007

-« Préserver le lien parental » Gérard Neyrand PUF 2004

-« Processus de maturation chez l'enfant » Winnicott

-« Etapes majeures de l'enfance » Dolto

-« L'être-bébé » Bernard Golse PUF 2006

-« Tout ne se joue pas avant 3 ans » Pierre Delion chez Albin Michel 2000

-« Les bébés en détresse » Denis Mellier PUF 2005

Synthèse des travaux en atelier à partir des questions : « Comment faire venir les bébés dans les lieux d'accueil ? Quel travail spécifique faut-il mener avec le couple maman-bébé ?

Importance du travail d'établissement des liens avec les partenaires :

⇒ Inviter les partenaires à visiter le lieu, la visualisation des locaux, avec le matériel mis à la disposition des familles permet aux partenaires de répondre aux questions pratiques des parents (lieu pour allaiter, pour changer l'enfant, chauffer un biberon etc...).

⇒ Multiplier les supports de communication : site de la ville, CCAS, mairie, magasins spécialisés, écoles maternelles, pédiatres.

⇒ Participer aux forums petite enfance, présenter son lieu de façon claire, expliquer que ce n'est pas un lieu de contrôle mais un lieu de liberté.

Importance de l'aménagement de l'espace :

⇒ Coin bébé, coin calme (certains parents ont peur des enfants plus grands qui pourraient être agressifs, bousculer, porteurs de maladie infantile , coin préservant l'intimité pour les changes, l'allaitement.

⇒ Laisser à la disposition du parent du matériel, de l'espace modulable ce qui permet au parent de rester à proximité des autres parents et de ne pas être isolé dans le coin bébé.

Importance de proposer une amplitude horaire d'accueil, permettant l'accueil des petits, par exemple en début d'après-midi quand les mamans accompagnent les plus grands à l'école.

Spécificité de l'accueil du couple maman-bébé :

⇒ Accueil plus délicat des mamans primipares qu'avec des mamans ayant beaucoup d'expériences. Ces mamans sont souvent plus angoissées.

⇒ Comment préparer la future séparation ? Il faut dans un premier temps accompagner la fusion, parfois il y a une préoccupation trop tôt à se séparer. Le premier pas, c'est confier pendant un instant son bébé à une autre personne (accueillant, autre parent). La posture de l'accueillant par rapport au couple maman/bébé est de respecter la fusion, d'observer pour identifier le pourquoi la maman vient là, quelles sont les questions qu'elle se pose, ses attentes.

⇒ Premier accueil important : se rendre disponible, travailler en équipe comment on présente le lieu, être attentif à ce qu'on dit, ce qu'on fait dans ce lieu, ce qu'on y fait pas, repérer les points importants, ne pas trop alourdir.